

TEMPERATURE

De 7 août 1905.
Fahrenheit Centigrade
Le matin... 68 20
Midi... 84 24
Soir... 82 24
8 P. M... 80 22

La situation du Cabinet anglais.

Il n'est pas douteux, nous sommes à une crise ministérielle. On peut en retarder les progrès et le développement, mais elle est inévitable... plus, elle a commencé. Un ministère dont le prestige dans le pays est tombé aussi bas, qui ne jouissait plus d'aucune autorité morale et qui ne se maintenait que par la puissance d'une majorité bien disciplinée devait fatalement être évincé le jour où la majorité n'obéirait plus au commandement.

Il y a eu l'autre jour conseil de cabinet et M. Balfour a vu le roi à son retour de Sandown Park, mais on ne sait rien, naturellement, de ce qui s'est dit, ni au conseil ni au palais. Il ne circule que des bruits que l'on ne doit accueillir qu'avec réserve.

On croit dans les cercles parlementaires que, quel qu'il arrive, la dissolution aura lieu en automne, probablement au mois d'octobre. D'ici là, deux choses peuvent arriver. M. Balfour peut démissionner immédiatement, auquel cas, après entente préalable avec sir Henry Campbell Bannerman, celui-ci finirait la session en laissant de côté tout ce qui a un caractère litigieux et en se consacrant à liquider l'arrière des affaires courantes.

M. Balfour peut encore, après avoir pris l'engagement de faire la dissolution en octobre, rester aux affaires, terminer la session et liquider l'arrière parlementaire en litigieux. Seconde alternative.

On voit que l'une et l'autre conduisent au même résultat : la dissolution et les élections générales en octobre. Il y a une troisième M. Balfour pourrait, sûr du concours des ministères républicains, faire terminer la session sans prendre aucun engagement. Mais cette alternative est considérée comme peu probable.

A un autre point de vue, la situation actuelle va remettre M. Chamberlain au premier plan. C'est lui, et non M. Balfour, que l'on désigne pour être élu lors des élections générales, les Irlandais et les Irlandais ont combattu et, comme il jouit, parmi les électeurs provinciaux, d'une popularité incontestable, le parti libéral devra lutter énergiquement pour arriver à être indépendant du vote irlandais aux Communes. On ne saurait affirmer qu'il y parviendra.

N'est-ce pas une erreur!

La situation en ville s'améliore assurément; l'épidémie de fièvre jaune qui y règne depuis trois semaines, perd chaque jour de son intensité, et nous ne serions nullement surpris si les démarches faites ces jours derniers auprès du gouvernement national pour solliciter son secours, fussent reconnues inutiles.

D'ailleurs quels services vont rendre à la ville les médecins que nous enverra le gouvernement fédéral, que n'auraient pu lui rendre nos propres médecins. En matière d'hygiène, n'en savons-nous pas autant que quiconque? et la fièvre jaune possède-t-elle plus de secrets pour notre corps médical que pour d'autres corps médicaux?

Nous l'avons dit et ne cessons de le répéter: la Nouvelle-Orléans a traversé des épidémies plus redoutables, plus cruelles que celle-ci, des épidémies où la maladie était beaucoup plus répandue et où les victimes étaient plus nombreuses; et la pensée nous est-elle venue jamais d'abandonner la lutte contre le fléau de crainte que nos forces ne fussent au-dessous de l'effort qui s'imposait?

La campagne organisée par notre conseil d'hygiène de ville et un comité de citoyens est des mieux conçues; mais est-elle poursuivie convenablement, c'est ce dont il est permis de douter.

Dans le quartier infecté, on voit tous les jours des groupes d'hommes prétendant se livrer à un travail d'assainissement, allant de maison en maison, ou n'y allant pas; et sur le compte de ces hommes qui silencieusement lédit quartier comme des bandes de canards, que d'anecdotes plaisantes n'avons-nous pas entendues raconter!

Le conseil de ville a adopté une ordonnance la semaine dernière exigeant que toutes les citernes de la ville fussent couvertes à leur sommet d'une toile métallique; le maire nous dirait-il si l'ordonnance a été mise en vigueur d'un bout de la ville à l'autre; et s'il est une seule de ces citernes non couverte aujourd'hui, la faute n'en est-elle pas à lui?

Il l'a dit l'autre jour: "L'heure est aux actes!" Pour qu'il ne nous en donne-t-il pas l'exemple! Que sa police même devant les tribunaux les délinquants et que justice se fasse. Nos ennemis ne nous marchanderont pas leurs critiques, leurs sarcasmes; et c'est peut-être parce que l'aide que nous sollicitons du gouvernement fédéral nous fera plus de tort que de bien à l'étranger, que nous nous demandons si l'initiative prise n'est pas une erreur. La population n'est pas unanime à approuver l'abdication de nos autorités sanitaires en une heure où le danger est plus fantomatique que réel.

Soldat allemand et soldat français.

Autour de l'inspection qu'il vient de passer du 99e d'infanterie, à Gap, le général de Lacroix, commandant du 14e corps, a prononcé une allocution dont voici le passage essentiel:

Soldats, j'ai pu, lors de mon récent voyage à Berlin, examiner en détail le soldat allemand. Je l'ai trouvé bien entraîné, bien discipliné, redoutable pour l'ennemi qui aurait à le combattre. A mon retour en France, j'ai

porté toute mon attention sur le soldat français; j'ai voulu établir une comparaison, et je puis dire bien haut qu'elle est toute à votre avantage; car j'ai constaté avec plaisir que vos hantes qualités militaires ne la cèdent en rien à celles du soldat allemand. Celui-ci trouverait en vous un adversaire digne de lui. Voilà des paroles bien françaises. Au milieu des tristesses du temps présent, elles apportent un salutaire réconfort.

Le petit discours du général de Lacroix fait hautement honneur à la fois au chef éminent qui l'a dit et au petit trouper qui l'a mérité.

ECHOS DE PARTOUT

Le poste de télégraphie sans fil est définitivement installé au cap Blanc (Bizerte).

La suppression de revolver dans l'armement de la cavalerie anglaise vient d'être décidée.

Les pertes causées aux immigrants et aux marchands par les récents troubles d'Odessa sont estimées à plus de 40 millions de roubles.

M. Nagoka, cousin de M. Motono, ministre du Japon à Paris, vient d'être reçu docteur en lettres, après avoir soutenu en Sorbonne une thèse brillante sur les relations du Japon avec l'Europe aux seizième et dix-septième siècles.

Les journaux allemands reproduisent à l'envi un article de la "Gazette de Francfort" sur les moyens pratiques d'arriver au service militaire d'un an.

Le Pape a reçu dernièrement un négro, le commandant haïtien Silvain, envoyé près de Ménélik, et champion ardent de la suppression de l'esclavage.

Un nouveau fusil automatique, dénommé fégeland, est en expérience dans l'armée anglaise.

Les membres de l'expédition antarctique de la "Discovery" demandent, dans les journaux de Londres, que des lois spéciales empêchent la destruction des pingouins de l'île Marquise et de l'archipel Auckland, que des industriels font bouillir par milliers pour en extraire de l'huile.

Il y a maintenant 200,000 étrangers en résidence à Paris (chiffres ronds). Londres n'en a que 95,000, Pétersbourg 23,000, Berlin 16,000, Paris compte 9,000 Russes, 11,000 Anglais, 12,000 Belges, 21,000 Italiens, 26,000 Suisses et 27,000 Allemands.

De nouvelles avenues tracées autour du château de Maisons-Laffitte ont été dénommées: Mansart, Condé, Louvois et Henry Maroel.

En 1904, le nombre des communications téléphoniques échangées dans toute la Grande-Bretagne et l'Irlande a été de 995,671,674. Le mot "allo" fut ainsi prononcé quelques milliards de fois.

WEST END.

Le spectacle offert dimanche soir à la foule qui se pressait à West End est un des plus intéressants de la saison. Le contortionniste Aiken exécute de nouveaux tours cette semaine. Chapman

et Nelson sont des équilibristes de talent. On a applaudi aussi Miss Jean Raleigh, une jeune chanteuse, et Frosini, qui joue de plusieurs instruments.

L'orchestre Fischer exécute des programmes aussi variés qu'intéressants et les vues du kinodrome sont toujours artistiques.

Lancement d'un contre-torpilleur.

Tokio, 7 août.—Le contre-torpilleur "Yavoi" a été lancé avec succès à Yokosuka, aujourd'hui. Ses dimensions et son armement sont semblables à ceux des contre-torpilleurs qui sont en voie de construction dans les chantiers de marine du Japon.

Les forçats de l'île Sakhalien.

Tokio, 7 août.—On cherche en ce moment comment on disposera des forçats de l'île Sakhalien et il est probable qu'ils seront transportés sur la côte Russe et de là transférés aux autorités Russes.

D'après un arrangement fait d'avance, les prisonniers de guerre russes de l'île, qui sont au nombre de 40,000, sont transportés au Japon.

Arrivée de la flotte française en Angleterre.

Cowes, Ile de Wight, 7 août.—La flotte française, composée de dix-huit cuirassés, croiseurs et contre-torpilleurs, sous le commandement du vice-amiral Gailard, a jeté l'ancre dans la Solent aujourd'hui.

Ces vaisseaux seront pendant une semaine les hôtes du roi Edouard et de la marine anglaise.

Les décorations à terre et sur mer ont été trempées par la pluie battante de la matinée, et les yachts et navires de guerre anglais qui s'étaient rassemblés pour recevoir les visiteurs étaient dérobés à la vue par un épais brouillard.

Une interview avec le général Perillat.

New York, 7 août.—Le général Arsené Perillat, de l'état-major du gouverneur de la Louisiane, qui est arrivé aujourd'hui de la Nouvelle-Orléans, a fait au sujet de la situation créée par la fièvre jaune dans cette ville les déclarations suivantes:

"La Nouvelle-Orléans souffre en ce moment dans ses relations commerciales avec les autres Etats, mais les habitants de la ville sont persuadés que les fonctionnaires du Bureau de Santé et les divers comités aidés par les autorités fédérales, sortiront victorieux dans leur lutte contre le fléau. Dans l'intervalle les affaires dans le sud de l'Etat sont presque absolument interrompues.

"Le moustique qui propage la fièvre jaune se reproduit dans les eaux stagnantes. Je suis persuadé que New York est absolument à l'abri de la maladie.

"L'exode de la population néo-orléanaise est un peu plus forte cette année que d'habitude. C'est le commerce de la ville qui est le plus fortement atteint, mais j'espère que dans deux semaines la situation aura repris son cours normal et que la maladie aura disparu."

Saisis d'exécution.

Nashville, Tenn., 7 août.—Le gouverneur Cox a accordé aujourd'hui un sursis de 30 jours à John Hill, un blanc, condamné à mort pour avoir assassiné sa femme.

Hill devait être pendu demain à Covington, Tenn.

Grève de garçons boulangers à New York.

New York, 7 août.—Plusieurs milliers d'Israélites du quartier East Side manquent de pain par suite de la grève des "kosher", ou boulangers.

La police s'attend à de graves désordres dans le district affecté. De nombreuses escouades d'agents ont patrouillé les rues la nuit dernière pour maintenir l'ordre.

Les ouvriers boulangers vont faire aujourd'hui un effort considérable pour amener une véritable famine de pain, espérant que cette famine leur fera gagner la grève.

Les grévistes ont tenu un meeting la nuit dernière et ont déclaré qu'ils étaient déterminés à ne pas reprendre le travail avant que les patrons leur accordent la journée de dix heures.

Les grévistes sont au nombre de 1500 et ils sont persuadés que les patrons ne peuvent rien faire sans eux.

De leur côté les patrons boulangers déclarent que si la police veut les protéger ils pourront trouver suffisamment d'ouvriers n'appartenant pas à l'union.

Les grévistes, hier soir, ont nommé un comité chargé de se rendre chez le maire Tornes et de lui demander la protection de la police. Ils prétendent que samedi dernier la police a agi avec partialité et a frappé plusieurs grévistes. L'ordre est difficilement maintenu. La population sympathise avec les grévistes et attaque les ouvriers n'appartenant pas à l'union.

Le "Barnton" à Philadelphie.

Philadelphie, 7 août.—Le vapeur anglais "Barnton" qui est arrivé au "Brise lames du Delaware" samedi dernier venant de Port de Paix, Hayti, avec 15 marins de son équipage atteints de fièvre, est arrivé aujourd'hui à Philadelphie. Le "Barnton" avait été retenu en quarantaine en attendant qu'une enquête eût fait connaître la nature exacte de la maladie dont souffraient les marins.

Après une observation minutieuse le navire a été autorisé à gagner ce port, les médecins de la quarantaine ayant reconnu que les marins souffraient d'une fièvre malariale tropicale. Deux hommes qui étaient plus sérieusement malades que les autres ont été autorisés à rester à l'hôpital de Ready Island qui appartient au gouvernement.

Le "Barnton" avait quitté Port de Paix avec un cargaison de bois. Le lendemain de son départ du port haytien, le premier cas de fièvre se déclara à bord. Deux jours après presque tout l'équipage était atteint de la maladie. Grâce au beau temps qui s'est maintenu pendant tout le voyage, le capitaine put cependant amener son navire à bon port.

BRULÉES VIVES.

Dallas, Texas, 7 août.—Mme Annie T. Taylor, âgée de 59 ans, et sa petite-fille, âgée de 9 ans, ont été brûlées vives dans un incendie qui a éclaté dans la maison qu'elles habitaient, dans la rue Elm, ce matin de bonne heure. Plusieurs autres locataires ont été brûlés plus ou moins grièvement, mais ont réussi à échapper à la mort.

ATHENÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1905.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "ALFRED DE VIGNY ET SES OEUVRES".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1906 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à envoyer son manuscrit au comité d'examen des manuscrits, ouverts seulement aux personnes qui ont été inscrites au préalable, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouverts seulement aux personnes qui ont été inscrites au préalable, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUSENIE BOUEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Insérée au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Manuel J. Ferrer à Thérèse Torres, Louis Droyer à Vve William Glaser, Ernest R. Bartholomew à Eugénie F. Renaud, Henri Williams à Bessie Holden, Geo. Décan à Viola Wiltz, Anthony Barrios à Joséphine Riccard, Austin H. Long à Henrietta Barthe.

NAISSANCES.—Mmes F. Poche, un garçon; J. Abadie, un garçon; J. G. Marx, un garçon; G. Bendist, un garçon; Serrano, fille; A. C. Prados, Jr, une fille; B. Pattison, une fille; G. Langenstein, une fille; W. H. Snodgrass, une fille; L. J. Behrman, une fille.

LE TRAITEMENT NATIONAL.

Maladies d'Estomac.

Exempté des Drogues Nuisibles et que l'on fasse usage de

Glycozone

Un Germe de Faisson et Inoffensif. Endosé par les Principaux Médecins. Evitez les faux médicaments. Envoyez vingt-cinq centimes pour payer le port de la Bouteille d'Essai Gratuite. En vente chez les principaux pharmaciens. Pas véritable sans ma signature: Prof. Charles Marchand, 63-1 Rue Prince, N. Y. Demandez par écrit le petit livret sur le Traitement National de la Maladie.

DÉCÈS.—P. Commander, 44 ans, 1300 St-Charles; H. Meletta, 58 ans, Mount Clemens, Michigan; R. M. Damon, 10 ans, Asheville, N. C.; J. J. Condon, 26 ans, Hôpital de Charité; P. Forben, 77 ans, 1037 Tchoupitoulas; Veuve Catherine Hart, 80 ans, 540 N. Remparts; enfant du sexe masculin de Mme Edward Robinson, 2 heures, 614 S. Toussaint; Antonino Lombardo, 61 ans, 120 Leclaire; G. G. Segal, 38 ans, 1018 Bayou; S. McGinnis, 76 ans, 914 Bourbon; P. Cielo, 2 jours, 213 S. Claiborne; A. Karamedovitch, 30 ans, Hôpital d'Urgence; Mme Henry Gohmann, 75 ans, 825 Pologne; Mary F. White, 17 ans, 641 Dryades; E. Lynch, 27 ans, 1214 Lafayette; Viola Lion, 22 ans, 1116 Ste-Anne; Charlotte Bonassar, 76 ans, 216 avenue St-Bernard; S. René, 83 ans, 3910 Laurel; H. Whitaker, 73 ans, Hôtel Dieu.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. Successions ouvertes: Joseph Loeschler, Hy Chas. Sells, Michael Egan, Victorie et Frank Bianchi.

Mme Sophie Stroebel vs Les Mineurs Kraus, demande de partage.

Deuxième Cour Inférieure. Juge A. M. Auouin.

Comparutions: Jas. Houston, Chas. Kleinoble, Thos. Leonard, Jas. Nelson, Iarlin; Philip Hang, objets volés en sa possession; John Smith, Lilly Johnson, attaque à main armée; John Smith, port d'arme cachée; John Grand, Mary Mitchell, violation de l'acte 107 de 1902.

Condamnations: Geo. Thorne, actes de violence, 910 d'arrestation ou 30 jours de prison; Jos. Johnson, Iarlin, 3 mois d'incarcération.

Trouvés coupables: Wallace Taquino, violation de l'acte 107 de 1902; Robert Labugan, actes de violence.

Envoyé devant la cour criminelle: Willis Nance, tentative d'outrage.

FAITS DIVERS.

INCENDIE.

Vers huit heures, hier soir, un feu a éclaté dans la demeure de Mme Chas. Mazetto, rue Saratoga 319. Les dommages ont été insignifiants.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

No 44—Commencé le 17 Juin 1905.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MÉRIVOEL

PREMIERE PARTIE

La Cabane du Val-aux-Biches

XXI

DANS LA NUIT

Suite.

Qu'allait-il encore lui dire? Elle ouvrait sa lettre lorsqu'on

frappa doucement à sa porte. Prudence entra.

L'expression du visage de la brave femme était triste, profondément.

Elle s'approcha d'Angèle, la regarda et dit en hésitant: —Tu ne sais pas ce qui m'a mené?

—Non.

—Je voulais te parler tous ces jours-ci, mais tu n'étais jamais seule. Ton amie occupait cette chambre — elle désignait du doigt la pièce voisine. — Vous ne vous quittez pas!...

—Qu'avais-tu à me dire? — Bien des choses.... — Mais encore.

—Que j'ai beaucoup de chagrin, des craintes.... — A mon sujet?

—Oui.... Tu es toute changée.... Ta santé se dérange.... Il y a une cause.... —Tais-toi.... Pense à mon père.... Veux-tu donc lui donner des soupçons?...

—S'il les avait! — Angèle blêmit.

—Le crois-tu? demanda-t-elle vivement.

—Pas encore!.... — Mais toi, que supposes-tu donc?

—Rien.... sinon que tu n'es plus la même, que tu souffres et que tu devrais avoir plus de confiance en moi, ta vieille Prudence, ta soeur.... que tu te es une grande peine et que tu me le caches!... Cependant, si grave

que ce soit, ne suis-je pas là pour l'aider, te consoler et te soutenir?

Elle la fixait avec des yeux pleins de tant de tendresse, qu'Angèle se sentit vaincue.

Elle compréhendait que Prudence soupçonnait des choses qui pouvaient échapper aux autres et qu'elle n'avait pas besoin de ses aveux pour connaître la vérité.

Alors elle éclata.

—Eh bien! murmura-t-elle, tu ne te trompes pas.... Oui, j'ai un secret terrible.... Tu l'as deviné!

—Oui.

—Attends.... J'ai une espérance.... Peut-être se réalisera-t-elle.... Marguerite doit venir.... Vous me sauvez.... A qui aurais-je recours, sinon à toi qui m'as servi de mère?... Laisse-moi.... J'ai besoin d'être seule, de réfléchir, de pleurer à mon aise!.... Surtout ne dis rien à personne.

Elle se jeta dans ses bras et, au milieu d'une crise de larmes, elle entendit la pauvre femme qui gémissait:

—Angèle, mon enfant, qu'as-tu donc fait?

—Une faute.... —Toi!

—Irreparable!

Elles ne prononcèrent plus une parole.

les traces de cette averse, et la renvoyas en lui disant: —Pas un mot....

Elle entra dans sa chambre, s'enfonça dans les coussins de sa bergère, et, reprenant la lettre du vicomte, elle acheva d'en déchirer l'enveloppe.

"Chère et malheureuse Angèle,

"Laissez-moi une dernière fois plaider ma cause et aussi la vôtre auprès de vous.

"J'ai été atterré des suites de notre courte entrevue à Trouville.

"Comment me jugez-vous donc?

"Pour un moment de folie, de cette frénésie de l'amour, de cet empressement qui est si excusable puisque Dieu lui-même en a semé en nous les germes éternels, dois-je périr à jamais votre haine quand je vous adore plus que tout un monde, cent fois plus que cette richesse qui me tente, vous le supposez peut-être, plus que la vie, plus que tout enfin.

"Qu'ai-je fait?

"Ebloui de votre beauté, enivré du charme qui se dégage de vous comme le parfum des fleurs, comme la chaleur et la lumière du soleil, je n'ai pu vous voir sans vous désirer, vous rencontrer, sans vous le dire, me trouver seul avec vous dans une chambre, sans me jeter à vos

pieds, sans perdre la raison et tout oublier pour une minute, le monde, le devoir et l'honneur, en vous sentant palpiter entre mes bras.

"Mais cela c'est la passion, c'est l'amour, l'amour vainqueur auquel rien ne résiste!

"Oui, je vous ai aimée et je vous aime plus encore depuis cet instant de vertige.

"Si c'est un crime, que d'autres l'ont commis avant moi!

"Je ne saurais m'en repentir qu'en raison de la peine qu'elle vous cause.

"Pour moi, ma chère Angèle, je n'en conserve que le plus rareux des souvenirs.

"Ce fut une heure de démentie, mais une heure enchantée, une de ces félicités pour lesquelles les croyants d'autrefois auraient vendu leur âme et bravé les tourments de l'enfer.

"Amère jouissance, chère adorée, puisque vous laissez des remords et trouble une existence qui pourrait être si belle!

"Mais quel! parce que deux êtres jeunes et ardents se sont rencontrés, parce qu'ils ont senti cette loi du désir qui est en nous, irrésistible et sans rébellion, vous vous supposerez éternellement perdus, voués aux regrets, désespérés alors que tout vous sourit: force, jeunesse et fortune, alors que vous avez pour vous la beauté qu'on admire, l'or qui nous rend libres et les longues, et magnifiques perspectives

d'un avenir splendide.

"Est-ce possible!

"Vous m'accablerez de votre haine parce que, sous l'empire d'une passion que je ne pouvais dompter, j'ai profité d'une occasion qui vous livrait à moi, à peu près comme un trésor sans maître qui se fut trouvé sur mon chemin.

"Les portes du paradis terrestre s'ouvriraient devant moi et vous auriez voulu que je refuse de les franchir.

"J'avais en ma possession la coupe de l'amour, pleine jusqu'aux bords, et je l'aurais brisée!

"Quel être humain aurait eu le courage d'un tel sacrifice!

"Ce que j'espérais, chère Angèle, but de mes désirs, unique objet de mes ambitions, c'était vous enchaîner à moi par un de ces liens qu'on ne rompt pas, un de ces liens destinés par une chaîne indissoluble!

"Elle existe!

"Source de douleurs pour vous aujourd'hui, elle deviendra plus tard, si vous m'écoutez, votre joie et votre amour.

"Si vous voulez, indépendante comme vous l'êtes, n'ayant à rendre compte de vos actes qu'à un père qui vous aime aveuglément et dont vous êtes l'orgueil, vous vous diriez dès à présent que bientôt vous pourrez donner un nom à l'enfant conçu dans un instant de faiblesse ou plutôt dans une explosion de

cette fièvre qui nous fait tout oublier et que vous rendrez légitime à l'heure où je serai devenu libre moi-même et sans doute hâlas! plus tôt que vous ne pouvez le penser.

"Faut-il vous le répéter?

"Pour cette bonté divine, pour ce consentement que je vous demande à genoux, je vous donnerai ma vie, je me ferai votre esclave, votre chose; je m'aurai qu'un souci, votre bonheur; qu'un but, votre repos et la satisfaction de vos moindres désirs.

"Vivre pour vous, Angèle, penser que je posséderais ce bien sans rival, que je me prairais de votre beauté comme les femmes se parent d'un bijou sans prix, c'est un rêve pour la réalisation duquel je commettrais un crime, s'il le